
NAISSANCE DE TÉCLA (INÉDIT)

Marie-Louise HAUMONT

LE DIMANCHE M'APPARTIENT TOUJOURS ; je le défends contre vents et marées parce que ce fut et que cela restera le jour d'Augustin.

J'ai dit une fois pour toutes à chacune de ces dames que je consacrais à Tante Técla le dernier jour de la semaine. Mme Concini, parfois, me demande de ses nouvelles, comme d'une personne à laquelle on doit des égards, mais qui usurpe ses pouvoirs. Des nouvelles, je lui en donne sans remords et même avec une certaine aisance, bien que Tante Técla, du moins sous cette forme honorable, n'ait jamais existé.

J'ai entendu parler dans mon enfance, d'une certaine Técla Lange, cousine lointaine de mon arrière-grand-père paternel, dont la naissance devait remonter au Second-Empire. C'est dire qu'elle a, depuis longtemps, laissé échapper son âme orageuse. Elle avait tellement bouleversé la famille « par le dérèglement de ses mœurs » que l'écho de ses débordements était arrivé jusqu'à moi et que mes parents baissaient la voix pour en parler en ma présence. Je crois qu'elle avait quitté le domicile conjugal à de nombreuses reprises, tantôt avec des messieurs, tantôt avec des dames. Le mari était un brave et saint homme qui n'y voyait que du feu et s'en tenait à la version officielle : Técla soignait une maladie chronique non définie (ce qui valait mieux, étant donnée la variété des indications thérapeutiques attribuées aux lieux où elle se rendait ou prétendait se rendre), tantôt à Luxeuil, tantôt à Nérès, tantôt à Bussang, tantôt à Challes, ou à Salies, ou à Montecatini ou même à Karlsbad, d'où elle ne revint jamais. La question de savoir si Técla séjournait vraiment dans ces lieux ou si elle trouvait des complicités pour y poster la correspondance qu'elle destinait à son époux divisait la famille. La deuxième hypothèse, qui impliquait la plus extrême fourberie, était celle de ses plus vertueux ennemis et laissait la place, en ce qui concerne le véritable emploi de temps de Mme Lange, aux plus sataniques suppositions. Quant au pauvre Baptiste Lange, il n'émit jamais aucune hypothèse. Après Karlsbad, il se contenta de dire : « Ma femme est morte ; si elle n'était pas morte, elle n'aurait jamais eu le cœur de me laisser sans nouvelles », il prit le deuil — un vrai grand deuil : cheviotte ou alpage noir, selon les saisons — et n'en sortit jamais.

Je ne me souviens plus des premiers signes de résurrection de cette peu recommandable personne, ni comment elle devint le paravent de mon repas dominical, l'abri et le refuge, le cocon et l'aile protectrice. Augustin était l'horloger de ce cœur arythmique, le guérisseur de cette âme fourvoyée et il la convertit aux tendresses familiales. À cette époque, Mme Concini cherchait à m'attirer chez elle après huit heures du soir, au moment où je sortais de mes bureaux ministériels. Sa fille lui confiait souvent ses bébés. La grand'mère se sentait bridée dans ses mouvements et m'aurait volontiers délégué ses fonctions de baby-sitter.

Elle était encore plus décidée qu'aujourd'hui et je lui résistais mal.

— Il te faudrait une vieille parente de banlieue à secourir opportunément, me dit Augustin ; tu devrais songer à adopter Mme Lange.

J'ai objecté que ce n'était pas une personne fréquentable.

— Nous la rendrons telle. Sous le nom de Tante Técla, elle conservera à tes soirées leur caractère conjugal. Gardienne du foyer, quelle jolie carrière posthume pour Mme Lange.

— Técla Lange, ça ne fait pas sérieux...

— Nous changerons son nom comme elle a dû le faire elle-même si souvent dans sa vie. Que de fois sera-t-elle descendue dans une ville d'eau sous le nom de Mme Lavigne ou de Mme Dupuis... Ce n'est pas offenser sa mémoire que de l'appeler... Que penses-tu de Mme Lejuste ? Mme Lejuste et Mme Lange méritent bien d'être fondues en une seule personne. Il faut toujours faire quelque chose de ses souvenirs d'enfance ; leur donner une descendance et les donner à hériter. Songe à toutes ces dames honorables qui verront entrer dans leur vie l'irréprochable Técla Lejuste, descendante réhabilitée de Técla Lange, la pécheresse. Un nouveau personnage, c'est quelque chose, dans une vie, même si on ne le rencontre jamais. Técla Lange va demeurer dans l'esprit et dans la mémoire de Mme Doultrepas, de Mme Orguemaille et de Mme Concini ; prendre une place en quelque sorte analogue à celle qu'y occupent le président Reagan ou Mireille Mathieu. Elles ne sauront jamais que cette personne doit presque tout à la fiction et qu'il faudrait plutôt la ranger aux côtés de Marguerite Gauthier ou de Charlie Brown.

Augustin a pris une feuille de papier et il a commencé à dessiner le visage de Técla, puis ses épaules et enfin sa joue gauche qui est venue s'appuyer sur sa main repliée.

Ce visage a emporté mes scrupules. Il y avait en lui de la franchise et de la bonté. Il ne s'agissait plus que d'installer cette dame dans ses meubles.